

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltlich Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
REMEL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Şişli Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Le véritable but de l'effort du Japon

Nous nous sommes efforcés d'exposer dans notre article d'hier, les incomparables qualités manœuvrières déployées par l'industrie japonaise pour la conquête de nouveaux marchés. Nul doute que cette industrie, qui arrive à vendre les montres au poids et une auto à 50 livres sterling, n'assure pour le moment de grands avantages au Japon. D'ailleurs s'il n'était pas ainsi pourquoi se serait-on livré à de tels efforts ?

Mais les conditions économiques actuelles sont d'une instabilité sans précédent en aucune période de l'histoire. La crise économique ayant ébranlé et renversé, dans sa première étape, la base essentielle de la monnaie et le mécanisme du commerce libre, elle a provoqué une anarchie sans pareille dans le domaine des échanges.

Le recours de certains pays à ces systèmes de protection multiples et variés en vue de pouvoir s'industrialiser a amené une modification de la structure de l'Univers. Ainsi d'une part l'anarchie dans le domaine des échanges et d'autre part la période de transition ont facilité dans une forte mesure le tâche du Japon, lui permettant d'inonder les différents marchés du monde de ses articles d'exportation.

Comme nous l'avions signalé dernièrement, le fait que certains pays aient commencé à faire face à leurs besoins en cotonnades par leur propre industrie a fortement ébranlé la position du Lancashire qui détenait de tout temps le monopole de cet article. Mais la jeune industrie de ces pays n'étant pas encore en mesure de couvrir tous leurs besoins, le Lancashire pourra se livrer encore à quelques exportations durant un certain temps.

Il n'en demeure pas moins que la durée et la quantité de ces envois se trouvent limités en raison de la direction imprimée actuellement au développement de l'économie mondiale. Après un court laps de temps et aussitôt que les pays qui se sont industrialisés commenceront à assurer tous leurs besoins par leurs propres moyens, le Lancashire aura achevé son rôle historique; en d'autres termes, il aboutira à la liquidation.

En présence de ce fait le Japon, séduit par l'attraction des conditions actuelles qui ne sont que provisoires, n'a pas hésité à monter une industrie cotonnrière d'exportation sur la même échelle que celle du Lancashire. Cette industrie, fût-elle même supérieure à l'industrie britannique, ne manquera pas de se heurter tôt ou tard aux mêmes circonstances qui ont ébranlé le Lancashire. C'est à dire que l'industrialisation de ces pays finira par priver de ses débouchés le Japon aussi bien que le Lancashire.

Nous avons choisi l'industrie cotonnière à titre d'exemple; les mêmes considérations peuvent être facilement appliquées tout au moins aux 75 % des articles exportés aujourd'hui par le Japon. Cette évolution de l'armature économique de l'Univers signifie simplement la décision prise par tous les pays de pourvoir à tous leurs besoins au moyen de leur propre appareil industriel. Les échanges entre les pays tendront à se limiter de plus en plus à des matières spécifiques, susceptibles d'être produites seulement par certains pays déterminés en raison de leur climat, des matières premières dont ils disposent et de la supériorité de leur spécialisation.

Ce à quoi nous assistons aujourd'hui, c'est l'effondrement de l'ordre mondial en vertu duquel les pays étaient classés en pays industriels et en pays agricoles, producteurs de matières premières.

Il se peut qu'il faille encore quelque temps pour que cet effondrement soit complet. Une lutte de quelques années peut être encore nécessaire pour que les nations atteignent à leur pleine indépendance, dans le cadre de leur économie nationale. Mais quelle importance peuvent avoir quelques années dans la vie des nations ?

On doit poser la question en faisant

état tant des anciens pays industriels que des jeunes pays désireux de s'industrialiser en vue d'assurer leur salut économique ou encore des pays qui, comme le Japon, profitant de l'anarchie de cette période de transition courent après des succès éphémères. Comment expliquer autrement l'allure générale du monde ?

Si le Japon avait entrepris l'exportation non pas de matières ouvrées, mais de moyens de production, c'est à dire de machines et de matériel pour l'installation de fabriques, nul n'aurait été en droit de l'en blâmer. Se donner pour tâche de vendre des matières ouvrées à un monde qui s'organise tout entier avec une volonté manifeste de s'industrialiser ne peut qu'être une politique à courte vue.

Vendre à bon marché des instruments de production eût été faire preuve d'une clairvoyance que l'histoire eût enregistrée en termes élogieux. Mais le Japon d'aujourd'hui n'est pas en mesure d'accomplir pareil tour de force qui eût exigé une industrie métallurgique des plus puissantes. Le Japon désire en monter une en Mandchourie. Pourtant, il n'y a rien à faire pour le moment.

Mais si le Japon procède aujourd'hui à ses exportations en vue de paralyser les anciens exportateurs et d'affecter l'argent qu'il gagne ainsi à l'établissement d'une industrie métallurgique au Mandchoukouo, son calcul serait juste.

Le « dumping » des matières ouvrées auquel nous avons été aux prises aux cours des premières années de la crise sera certainement suivi, dans les années prochaines, par un autre « dumping » : celui des moyens de production. Le mouvement tendant à retirer le monopole des industries des mains des Nations qui le détiennent exclusivement pour en assurer la jouissance à toutes les nations constitue la fin véritable de l'ère de transition profonde que le monde traverse en ce moment.

En dépit de toutes les réactions qui se dessinent, ce mouvement ne pourra pas être arrêté. Alors les nations possédant une industrie métallurgique lourde se trouveront dans la nécessité de distribuer les moyens de production à tous les pays en abaissant leur prix de vente.

Encore une fois, si le Japon est en train de se préparer dans ce but, sa conduite serait des plus justifiées et il n'y aurait pas lieu de lui faire le moindre reproche. Mais s'il vise tout simplement à prendre la succession des exportateurs de l'ancienne industrie, il est certain que ses efforts sont à priori irrévocablement condamnés.

BURHAN ASAF

La grève générale en Espagne est une grève essentiellement politique

Il y a des morts et des blessés

Madrid 9 — La grève générale proclamée hier par l'Union générale des Travailleurs ne constitue pas seulement une manifestation dirigée contre les propriétaires terriens de Catalogne qui tiennent actuellement un congrès à Madrid mais aussi une tentative des gauches en vue de renverser le gouvernement. Depuis longtemps d'ailleurs on s'efforce d'arriver à ce résultat. La journée d'hier a été marquée par de nombreuses rencontres qui s'achevèrent par des fusillades. Il y a 3 morts et 7 blessés.

Macabre découverte

Le cadavre d'un homme, en tenue de paysan, a été rejeté par les flots sur le rivage de l'île Burgaz, devant le sanatorium du Dr Medeni bey. Le corps ayant longtemps séjourné dans l'eau est dans un état de putréfaction avancée. Une enquête est en cours en vue d'identifier le cadavre et d'établir en même temps si l'on se trouve en présence d'un accident ou d'un crime.

Les mères dénaturées

On a trouvé à Kum Kapi, devant la mosquée Coban Cavis, un enfant de 15 jours. La police l'a fait transporter à l'asile « Darulacize »

La Ve Conférence balkanique est ajournée

On attendra une évolution des conditions politiques générales dans la péninsule

Il semble que la Ve Conférence balkanique, qui devait se réunir le 5 septembre, ait été ajournée « sine die ». Le député de Trabzon et président de la Conférence Hasan bey a fait à ce propos des déclarations très caractéristiques à nos confrères le « Milliyyet », et la « Turkiye ».

— Les changements intérieurs survenus depuis le printemps dernier dans certains pays balkaniques, a-t-il dit notamment, ont influé sur l'activité de la Conférence. Il ne nous a été possible de tenir dans aucun pays balkanique nos réunions dites « Semaines balkaniques ». Après échange de correspondance avec les groupes intéressés, la présidence avait décidé que la conférence balkanique se tiendrait à Yildiz le 1er octobre presque immédiatement après la conférence interparlementaire. Cette décision avait été communiquée aux divers groupes de la péninsule.

En dehors du groupe hellène, aucun autre groupe ne nous a fait parvenir son accord. Nous avons compris ainsi que le groupe yougoslave maintenait son point de vue déjà exprimé au printemps dernier concernant l'ajournement de la Ve Conférence. Or, on ne saurait envisager la réunion de la conférence balkanique sans la participation de la Yougoslavie.

L'espère que les ministres des affaires étrangères des pays balkaniques qui se rendront à Genève à l'occasion de la réunion de la S.D.N. fixeront une date pour la conférence et la communiqueront à leurs groupes respectifs. Mais nous ne pourrions avoir aucune nouvelle de ce sujet avant la fin du mois de septembre. Je suis personnellement convaincu que cette année nous serons obligés d'ajourner la conférence balkanique.

Je n'affirme rien d'ailleurs, et je vous aviserai lorsque j'aurai quelque chose de nouveau à vous communiquer. Je suis d'avis qu'il est préférable de différer les réunions de la conférence jusqu'au moment où les nouvelles conditions des pays balkaniques lui permettront de travailler de façon à obtenir des résultats plus positifs et plus appréciables.

Il est plus prudent de ne pas donner à cette conférence une forme susceptible de permettre aux différents groupes de manifester les divergences de vue qui les séparent.

Un cheval emballé

Il y a trois blessés, dont un grièvement

Quatre musiciens avaient pris une voiture, avant-hier, pour se rendre au « Jardin des familles » hors du rempart de Top-Kapi, où ils jouent tous les vendredis. A un certain moment, le cocher voulant éviter l'attire de son unique cheval, lui administra un coup de fouet. L'animal, de naturel ombrageux, se mit à courir en lançant des ruades.

Le cocher en reçut une en pleine figure et en eut les dents brisées. D'ailleurs, le cheval ne tarda pas à prendre le mors aux dents et entama une course folle à travers le chemin caillouteux et raboteux. Le visage en sang, le cocher, sans abandonner son siège, se cramponnant aux rênes. Mais une dernière ruade le renversa sur le sol et les roues lui passèrent sur le corps.

Deux des musiciens, Ismail et Saim beys, essayèrent alors de sauter hors de la voiture. Ils perdirent connaissance, en tombant. Leurs compagnons, à ce spectacle, renoncèrent à les imiter. Finalement, profitant de l'arrêt momentané du cheval devant une tranchée, ils purent sauter sur la route, sans autre incident.

Entretiens le cheval reprenait sa course folle. Il ne s'arrêta que lorsque la voiture ne fut plus qu'un tas d'informes débris. Le malheureux cocher a été conduit à l'hôpital le plus proche. Son état inspire de vives inquiétudes.

Electrocuté...

La sagesse des nations recommande de ne pas jouer avec le feu. Le principe est aussi excellent en ce qui a trait à l'électricité. Halit ef., employé du cadastre, avait passé la matinée de vendredi en compagnie de Fahriye hanım dans les vignes qui se trouvent hors des remparts. Vers midi, tous deux rentrèrent chez eux à Topkapi.

Halit efendi se mit alors en devoir de réparer à sa façon son installation électrique. Il faut dire qu'il avait branché un cordon sur le réseau principal de son immeuble; le cordon en question était fort long. En un certain point, il était détérioré et l'on voyait s'échapper un fil de fer. Il voulut le couper.

— Tiens le cordon par un bout, dit-il à sa femme; je vais tirer de l'autre bout.

Fahriye hanım le mit en garde contre les dangers d'une pareille opération et refusa d'y participer. Halit ef., raillant sa pusillanimité, saisit à pleines mains le fil.

— Tiens, dit-il, regarde. Où est le danger? Il n'avait pas plutôt prononcé ce dernier mot qu'il tomba, secoué par une formidable décharge.

On appela en hâte un médecin. Celui-ci fit une injection au malheureux Halit ef. Mais l'imprudent ne reprit plus connaissance et ne tarda pas d'ailleurs à expirer.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Les grandes assises de Genève

Le rapport du baron Aloisi

Genève, 9. — Le Conseil de la S. D. N. a pris connaissance d'un rapport du Président de la commission de la Sarre, baron Pompeo Aloisi, concernant les mesures à prendre pour l'élection du corps des fonctionnaires et préposés internationaux pour le plébiscite dans la Sarre. A cette occasion, le ministre des affaires étrangères français M. Barthou a fait un long exposé du point de vue de son pays.

Une réponse allemande à la commission du gouvernement de la Sarre

Berlin, 9. — Le ministre des affaires étrangères du Reich a adressé à la Commission du gouvernement de la Sarre une note verbale ayant trait au mémorandum en date du 8 août du gouvernement de la Sarre au secrétaire général de la S. D. N.

La Commission de gouvernement s'occupait dans son mémorandum de la question du travail volontaire civil. Elle semblait s'efforcer — constate la note allemande, — de donner l'impression que les volontaires du travail serrois seraient soumis à un entraînement militaire spécial dans des camps, en Allemagne, et formés en vue de la lutte pour la Sarre. La note allemande proteste contre cette conception et fournit à ce propos des précisions multiples et circonstanciées.

La note termine en invitant les membres de la commission de gouvernement de la Sarre à visiter quand ils le voudront et aussi nombreux qu'ils le voudront les camps des volontaires du travail civil, ce qui leur permettra de constater combien sont infondées les affirmations répandues au sujet du service civil. Le ministre des affaires étrangères recommande tout particulièrement la visite des camps d'allemands de la Sarre.

L'affaire du prince de Pless

Genève, 9. — Au cours de sa séance d'hier le Conseil de la S. D. N. devait prendre connaissance des plaintes du prince de Pless contre l'exploitation forcée de ses biens et propriétés. Le délai légal pour la décision à prendre sur ce cas avait été fixé au 11 Septembre. Toutefois, cette question a été rayée, de façon fort inattendue, de l'ordre du jour des débats et l'on craint que le Conseil ne parvienne plus à examiner et à régler à temps cette affaire.

La grève s'étend aux États-Unis

Washington, 9 A.A. — M. Gorman a annoncé que les travailleurs des industries de la tapisserie, de la bonneterie et de la peluche, reçoivent l'ordre de commencer demain une grève de sympathie à l'égard des ouvriers du textile.

Le retour de M. Vénizélos à Athènes

Il garde un silence prudent et se prépare à jouer un jeu serré

Athènes, 8. — M. Eleférios Vénizélos est arrivé aujourd'hui venant en dernier lieu de Venise par le vapeur italien « Tevere ». Il a reçu dans la soirée de nombreux amis personnels et politiques avec qui il s'est longuement entretenu. Tous les journaux d'opposition sont unanimes à souligner que la situation entre dans une phase décisive, et que des sondages commenceront de part et d'autre en vue de possibilités d'un rapprochement, voire d'une entente entre le gouvernement et l'opposition coalisée. M. Vénizélos se montre très réservé dans les déclarations qu'il a faites aux journaux dès son arrivée. L'« Ethnos » précise que cette réserve est de mise car on ne saurait dérouter les cartes avant de commencer le jeu. Le journal fait allusion ainsi aux conversations qui vont indirectement s'engager entre M. Tsaldaris et M. Vénizélos au sujet de la contestation autour de l'élection présidentielle.

Les drames de la mer

Des scènes affreuses ont marqué l'incendie du vapeur "Morro Castle,"

New-York, 9. — Suivant les dernières informations, 360 survivants du vapeur américain Morro Castle, détruit par un incendie, ont pu être sauvés; on évalue à 250 le nombre des victimes. Les rescapés dont certains ont de graves brûlures narrent d'affreuses scènes qui se sont déroulées à bord du vapeur. Le vapeur allemand Luckenbach qui s'approcha le premier du navire sinistré, put recueillir 23 personnes. Un petit garde-côtes qui se trouvait tout près du Morro Castle radiotélégraphiait que beaucoup du monde se trouvait encore sur le gaillard d'avant et qu'il tenterait de les sauver. Lorsque l'incendie sembla se calmer à bord du vapeur, le garde-côtes essaya de le prendre à la remorque. Malgré que la mer fut très agitée, l'épave et le garde-côtes purent atteindre la côte. Beaucoup de passagers du Morro Castle eurent ainsi la possibilité de se jeter à la mer et d'atteindre le rivage.

On avait cru tout d'abord que la catastrophe était due à la chute de la foudre dans un réservoir à huile; il semble établi par contre que le feu a pris naissance dans la bibliothèque. Quelques rescapés ont pu atteindre la côte du New-Jersey après avoir nagé 6 heures durant.

Le récit du second du bord

New-York, 9 A.A. Warns, le premier officier du Morro-Castle relate qu'il donna ordre de mettre les canots de sauvetage à la mer par tribord car personne ne pouvait se sauver par babord à cause du vent qui chassait les flammes vers ce côté du navire.

« Pendant quelques instants, dit-il, je regardai la mer mais je ne vis personne. Le navire était devenu une véritable fournaise. Il était embrasé d'un bout à l'autre. Je vis qu'il ne restait plus personne sur les ponts, les derniers hommes ayant sauté à la mer quelques instants auparavant. Avant de partir dans un

canot, je regardai d'erechef si des gens étaient à bord, mais j'en vis personne. Une quarantaine de cadavres ont été débarqués par divers navires et une vingtaine de corps ont été rejetés par la mer sur la côte.

Dans les parties brûlées du navire se trouvent indubitablement les cadavres d'un grand nombre de personnes qui ne purent pas s'échapper. Quelques canots de sauvetage du Morro-Castle furent détruits par les flammes.

Le sacrifice héroïque d'une femme de chambre

Le City of Savannah arriva à New-York avec une soixantaine de rescapés dont l'un relata comment une femme de chambre du Morro-Castle périt héroïquement en insistant pour qu'un garçonnet fut hissé à bord d'un canot à sa place, alors qu'elle était elle-même à bout de forces et ne pouvait plus nager.

Lorsqu'ils furent débarqués des navires de secours, de nombreux rescapés étaient sans vêtements, simplement enveloppés d'une couverture. Les blessés furent immédiatement transportés dans les hôpitaux.

Le capitaine d'un des navires qui se portèrent au secours du Morro-Castle dit qu'il aperçut trois requins dans les eaux où se débattaient les survivants.

L'équipage du bateau de pêche Doris qui recueillit une femme et sept hommes lesquels succombèrent tous avant même d'être débarqués, relate qu'une mère serrait fortement un bébé dans ses bras lorsqu'elle fut hissée à bord du Doris, mais quand elle constata que son enfant était mort, elle laissa retomber le petit cadavre à la mer et s'évanouit. Elle mourut elle-même peu après.

Le Congrès de Nürnberg

La journée de la jeunesse. — Le rôle social de la femme

Nürnberg, 9. — L'événement le plus caractéristique de la journée a été la revue, passée par le « Führer » au Stade, de 60.000 « jeunes hitlériens », groupés en 10 grandes colonnes. Haranguant ces jeunes gens, Hitler leur a rappelé que l'avenir de l'Allemagne est entre leurs mains, que la nouvelle Allemagne ne connaîtra plus et ne veut plus connaître de classes et de rangs sociaux et qu'il ne faut plus qu'il y ait place dans la jeunesse allemande, aux ténèbres des classes. « Vous devez être pacifiques et courageux en même temps, dit M. Hitler. Vous devez être l'orgueil de la nation ». L'allocution a été saluée avec des manifestations d'enthousiasme dont seuls des jeunes gens sont capables. Avant de se retirer, Hitler a passé à travers les colonnes afin de voir un à un les jeunes gens rangés dans le stade, ce qui suscita de nouvelles démonstrations d'allégresse.

Les travaux du congrès se poursuivent en une série de commissions dont les réunions ont un caractère essentiellement technique. Après l'appel des « jeunes hitlériens ».

M. Hitler se rendit au congrès des femmes « nazi » où il prononça un long discours sur les devoirs respectifs des sexes et spécialement de la femme. Il insista sur la distinction que la nature elle-même a établie entre les zones d'activité de l'homme et de la femme, dans la vie privée comme dans la vie publique. Le devoir commun des deux sexes est de travailler en faveur de la jeunesse.

Enfin, le « Führer », accompagné du ministre des affaires étrangères von Neurath, du secrétaire d'Etat von Meißner et de ses aides de camp a rendu visite aux diplomates étrangers, dans leur train spécial. Il les remercia d'être venus et reçut leurs remerciements pour avoir été invités. C'est l'ambassadeur du Japon qui répondit au nom de ses collègues. M. Hitler s'entretint un certain temps avec les hôtes étrangers.

Le soir, il y eut fête populaire couronnée par un feu d'artifice géant comme on en a rarement vu de pareil et qui fut très apprécié par les masses de spectateurs.

Le voyage de M. Mussolini à travers l'Italie méridionale

Lecco, 8. — Le train conduisant M. Mussolini a quitté Brindisi à 8 heures et arriva à Lecco à 9 h. 55. après un arrêt dans les divers villages dont la population réserva au chef du gouvernement des manifestations improvisées et chaleureuses. A Lecco, le Duce a été reçu aux sons de la fanfare par le secrétaire du parti, le ministre des travaux publics, le chef du bureau de la presse et de nombreuses autorités. M. Mussolini descendit du train et après avoir traversé la salle d'attente royale apparut sur la place où était rassemblée une foule

immense. Il prit place dans une auto qui avançait lentement et où il se tint sur pied, répondant aux acclamations qui fusaient de toutes parts.

L'auto s'arrêta devant la Maison des Balilla que le chef du gouvernement inaugura officiellement. Puis il avança vers la place de la cathédrale et des quartiers environnants toujours acclamé par une multitude si dense que l'auto devait s'arrêter fréquemment. Après un hommage au monument aux morts, le Duce se rendit au nouveau siège de l'Institut national de la Prévoyance Sociale qui fut béni

solennellement par l'évêque Mgr. Costa, en présence de tout le chapitre.

Le Duce visita ensuite la vaste terrasse pour les cures d'héliothérapie, les dispensaires d'hygiène sociale etc...

Sur la place se trouvant devant le Palais de la Poste, la foule présentait un spectacle magnifique. Les grappes humaines étaient suspendues jusque sur les bastions du château. Appelé par des acclamations insistantes, le Duce apparut au balcon et prononça quelques paroles de salut.

Les paroles et les faits

M. Mussolini exprima sa profonde satisfaction pour sa visite à la province des Pouilles. Il rendit hommage à la fécondité de ses habitants et ajouta : Avant la révolution, la question de l'Italie méridionale était citée seulement dans les programmes électoraux. Aujourd'hui, on est passé des ordres du jour, à l'ordre de l'action. Toute la Pouille atteste ce renouveau.

Après un hommage spécial à Lecce et à l'héroïsme des fantassins des Pouilles, l'orateur termina en affirmant que l'Italie est en marche et qu'elle atteindra son but.

Le train présidentiel venant de Lecce s'arrêta à Grottaglia. Là, il reçut les hommages du sous-secrétaire d'Etat à la marine. Des détachements de marins et d'aviateurs rendaient les honneurs. M. Mussolini prit place dans une auto à destination de Taranto. Des hydravions venus de l'aéroport voisin, volant à très basse altitude, faisaient cortège au convoi des autos de M. Mussolini qui s'arrêta d'abord à l'arsenal. Une délégation des 5.000 ouvriers de l'arsenal offrit à Mussolini une plaque en bronze dessinée et fondue par eux. Le cortège se reforma et fila, à toute vitesse, vers la ville. Tout le long du chemin, ce n'était qu'acclamations continues. Le Duce répondait, le bras tendu à la romaine. De tous les balcons, pleuvaient des fleurs. M. Mussolini inaugura le nouveau palais du gouvernement. Après la bénédiction impartie par l'évêque, le chef du gouvernement se rendit à la rotonde qui s'élève, face à la mer, et là, au milieu du silence impressionnant de la multitude, il prononça un grand discours.

"Navigare quicquid est"

L'orateur rappela qu'un des premiers actes du fascisme fut d'élever à la dignité de chef-lieu de province la ville de Taranto qui est l'une des bases de la puissance de la marine italienne. « Si l'Italie, dit M. Mussolini, ne veut pas se trouver enfermée dans la Méditerranée et si elle veut sauvegarder ses débouchés sur les autres mers, il faut qu'elle soit toujours plus forte et que sur les étendards des « fascis » de ses cités maritimes soit inscrite la fière devise : « Vivere n'est pas nécessaire; navigare est nécessaire! »

Au milieu de l'inquiétude tourmentée de l'Europe, le peuple italien offre le spectacle d'un bloc granitique, capable d'affronter et de surmonter toutes les difficultés du chemin. Les fascistes doivent se faire les porteurs et les propagateurs de cette certitude suprême.

Après une promenade dans le port, à bord d'un M.H.S.H. Mussolini donna le premier coup de pioche aux vieilles maisons qui doivent être abattues en vertu du plan régulateur de la ville. Puis, du haut du château angevin récemment restauré, il assista au défile de la flotte. Les marins rangés sur le pont, saluaient à la voix.

En marge de la saison 1934-1935

Parmi les Grands Cinémas de Péra, les efforts constants du CINE SUMER (ex-Artistic), pour se surclasser ne peuvent pas nous laisser indifférents, car ils sont incontestablement dignes d'éloges.

Ce luxueux Cinéma, ne manque pas de nous gâter chaque année; non seulement il nous fait admirer les plus beaux films de la production internationale, mais aussi ses prix sont à la portée de toutes les bourses.

C'est avec grande joie que nous apprenons que le CINE SUMER a fait cette année une sélection incomparable des meilleurs films de la production mondiale. Citons au hasard quelques titres : Des films avec Marie Bell : le Grand Jeu, Poliche et Caprices de Princesse, les derniers films de Ann Ondra l'Hotel des amoureux et l'Amour en cage, Comte Obligado interprété par l'inoubliable Georges Milton, la belle Marcelle Chantal et l'étrange Inlinojoff dans Amock, Gaby Morlay dans ses meilleurs films : Le Maître des Forges et Scandale, Nuits Moscovites avec les plus grands artistes français : Harry Baur, Annabella et Pierre Richard Willin, le chef-d'œuvre de Pierre Benoit : La Châtelaine du Liban avec Spinelly et Jean Murat, Yvonne Printemps dans La Dame aux Camélias, La Symphonie inachevée, film qui a battu tous les records des recettes partout avec la brillante : Martha Eggert et Hans Jaray, Gustav Fröhlich et Camilla Horn dans Une Seule Fois dans la Vie, le célèbre ténor Joseph Schmidt dans La Chanson du Printemps avec Szoke Szakall, des films avec Liane Haid, Tino Patiera, etc., etc.

Nul doute que comme chaque saison le succès ne manquera pas d'être immense pour le CINE SUMER à en juger par les chefs-d'œuvre présentés pendant les saisons précédentes.

C. P.

Après le congrès des écrivains soviétiques à Moscou

La thèse turque sur l'art de l'époque actuelle

Le romancier bien connu Yakup Kadri et le publiciste Fahri Rifki bey qui avaient assisté, au nom de la Turquie, au congrès littéraire de Moscou, sont rentrés à Istanbul.

Interrogé par les journalistes, Yakup Kadri bey a fait au sujet des travaux du congrès, les déclarations ci-après :

— Tous les peuples civilisés de l'Occident et du Levant ont été représentés aux travaux du congrès littéraire qui ont duré 13 jours. Chaque délégué a lu une thèse traduite en russe par M. Mitolin. La note a suscité un vif intérêt parmi les congressistes et a fourni matière à une discussion animée. Nous soutenons que pas plus en Europe qu'en Russie il n'existe encore de littérature exprimant la conception et la mentalité de l'époque actuelle.

Le congrès des littérateurs constituait le plus grand événement actuel pour la Russie. Toutes les couches de la population manifestaient un très vif intérêt à l'égard des travaux du congrès. L'affluence, massée devant le lieu de nos réunions, était considérable.

Les discussions furent particulièrement vives sur le thème : Peut-il exister une littérature prolétarienne ?

Certains littérateurs russes ne croyaient pas à l'existence d'une littérature des prolétaires, puisque le régime révolutionnaire de Russie désapprouve les classes. La littérature du régime, ne peut être celle d'une classe; la seule littérature qui puisse exister, disaient-ils, est la littérature humaine.

Néanmoins, le point de vue suivant lequel une littérature prolétarienne peut exister a eu finalement le dessus. Cette thèse se basait sur les arguments ci-après : Tout ce qui a été fait en Europe depuis le 19e siècle, en fait de littérature et de beaux-arts, est l'œuvre de la bourgeoisie. La littérature antérieure à cette époque est l'œuvre de l'aristocratie. La vie, l'âme des masses populaires sont écartées de ces deux littératures.

Lors de son séjour à Moscou, Yakup Kadri bey a donné une conférence fort applaudie à l'Union internationale des relations intellectuelles sur le mouvement littéraire et linguistique en Turquie.

Le gouvernement soviétique, a dit encore Yakup Kadri bey au Vakit, a accordé à l'organisation des littérateurs soviétiques 26 millions de roubles or à l'occasion de la convocation de ce congrès. Ces vastes crédits seront utilisés pour protéger les nouveaux littérateurs et traduire en russe les chefs d'œuvre de la littérature internationale. Parmi les ouvrages à traduire on donnera la préférence aux œuvres en français et en turc. Les œuvres turques suscitent un vif intérêt en Russie; cela m'a été confirmé en diverses occasions par d'éminents littérateurs russes.

L'amitié turque ne se limite pas au domaine politique; en Russie celle-ci a déjà gagné toutes les couches de la population.

Burhan Asaf bey écrit dans le « Hakimiyyet Milliyé » à propos du congrès de Moscou :

Les plus grands littérateurs du monde ont participé aux travaux du congrès.

Les noms de quelques congressistes, tels que T. Dreiser, André Malpoin, Y. R. Bloch, suffisent pour se faire une idée de la valeur des personnalités littéraires qui ont pris part aux débats. De notre côté ont assisté Yakup Kadri et Fahri Rifki beys.

La thèse présentée par Yakup Kadri bey touchait à la littérature et, dans un sens plus vaste, aux beaux-arts. La lecture de la thèse turque a fait, ainsi que nous l'apprennent les journaux parvenus, une très vive sensation.

Evidemment, nos littérateurs ne tarderont pas à nous fournir des détails sur la thèse qu'ils ont présentée au congrès de Moscou.

Nos renseignements à ce sujet se résument comme suit :

1— Chaque grande époque artistique est précédée par une période de révolution. L'ère de l'art nouveau ne pourra pas fleurir tant que cette révolution n'aura pas anéanti intégralement les anciennes valeurs et tant qu'elle n'aura pas assuré la consolidation des nouvelles.

2— Les critères du rendement du grand art de demain doivent être appréciés unanimement par le monde entier. C'est dire que seul un nouvel humanisme ne pourra pas créer l'art de demain.

A l'heure actuelle toutes les doctrines, au lieu de marcher vers une seule conception, sont en lutte l'une contre l'autre.

Tant que le calme ne sera pas rétabli et que la liberté ne régnera pas dans les consciences, il serait prématuré de s'attendre à une nouvelle production artistique.

3— Malgré cela les conditions pour l'éclosion de certaines branches artistiques existent isolément, — l'épopée en littérature par exemple.

4— En ce qui concerne les arts, qui embrassent une plus grande portée que la littérature, l'humanité de nos jours se trouve prise prise par les griffes d'une tragique dualité. Toute ce

La vie locale

Le Vilayet

Mahittin bey à Heybeliada

Le vali et préfet Mahittin bey s'est rendu hier à Heybeliada où il a visité le camping des élèves du foyer des sans soutiens de Galata.

Le Vali-Prefet compte s'y reposer quelques jours.

Le développement de l'industrie fromagère

Halit bey, chimiste du Vilayet d'Istanbul, partira pour la Thrace, sur un ordre du ministère de l'économie, en vue de se livrer à une enquête sur l'industrie fromagère pratiquée à Edirne.

Halit bey est chargé de rédiger un rapport sur les améliorations qu'il conviendra d'apporter en vue du perfectionnement de la fabrication du fromage dans cette contrée.

Les immigrants

Cent-dix immigrants turcs sont arrivés hier de Roumanie. Ils ont été dirigés vers la Thrace où ils seront installés.

Les mosquées de Ste Sophie et de Sultan Ahmet seront-elles transformées en musées ?

Nous avons annoncé précédemment que la Mosquée de Sainte Sophie serait érigée en musée et celle de Sultan Ahmet en bibliothèque.

Le Vakit, le Cumhuriyet et le Hakimiyyet Milliyé revenant sur cette question confirment cette nouvelle; par contre nos confrères le Zaman et le Milliyet rapportent les informations ci-après à ce sujet :

Ankara, 8 (Zaman) — Le ministre de l'instruction publique Abidin bey a déclaré qu'aucune décision définitive n'est encore prise au sujet de la mosquée de Sultan Ahmet en une bibliothèque nationale.

Les milieux officiels, rapporte le Milliyet, n'ont reçu encore aucune communication officielle comme quoi la mosquée de Sainte Sophie serait érigée en musée et celle de Sultan Ahmet en bibliothèque.

Les thermes d'Armutlu

Par décision du gouvernement, le ministre des finances réquisitionnera les thermes d'Armutlu situés près de Yalova.

Société de l'Orphelinat Israélite d'Ortakeuy

A l'occasion de la nouvelle année 5695 le Comité de l'Orphelinat souhaite aux adhérents et amis de l'œuvre une bonne et heureuse année.

Le Comité.

Rosch Achana et Yom Kipur

A l'instar des années précédentes, le Comité de l'Hôpital Israélite a institué un Oratoire pour les Fêtes de Rosch Achana et Yom Kipur dans son local d'Administration, Péra Rue Yéménidji No 9 Tél. 42457.

En raison du nombre restreint des places, l'honorable public est prié de retirer à temps les cartes.

L'homme produisait il y a un siècle et demi, toutes ses créations, passagères ou éternelles, marquaient une unité et une harmonie. Tout comme ses objets de première nécessité, l'homme produisait de ses propres mains les statues, les peintures qui devaient orner ses temples.

La dualité s'est manifestée dans le travail de l'homme depuis l'intervention de la machine; tandis que que l'homme produit ses articles de première nécessité à l'aide de la machine, les œuvres d'art sont toujours produites par ses mains. Ceci a pour conséquence de diviser en quelque sorte en deux l'intelligence et la sensibilité de l'homme.

L'art nouveau renaitra quand le nouvel instrument, la nouvelle machine seront assujettis à l'art.

Voici les idées générales contenues dans cette thèse; ces idées sont certainement complétées par plusieurs exemples vivants. On voit que la cause de l'art y est présentée comme une entité dans le cadre des causes sociales de l'époque.

BURHAN ASAF

A la Municipalité

La Banque des artisans

L'assemblée générale de la Banque des Artisans, convoquée hier pour la deuxième fois, a été ajournée de nouveau faute de quorum. Une troisième convocation aura lieu dans un mois.

Les nouvelles voitures du tramway Kadiköy-Suadiyé

Les travaux de construction de la ligne tramway Kadiköy-Suadiyé sont achevés; 20 motrices, du tout dernier système ont été commandées pour circuler sur cette ligne. Chaque voiture pourra contenir 50 usagers. Leurs deux portes sont placées au milieu de la voiture et s'ouvrent automatiquement, de sorte qu'il n'y a pas moyen de sauter d'une voiture en marche.

Deux de ces voitures sont déjà arrivées; quatre autres seront déchargées dans deux jours.

Une ligne tramway, dont les travaux ont commencé depuis deux jours ira de Kadiköy jusqu'à Moda. Cette double ligne passera par Baharié pour aboutir au débarcadère de Moda. Cette ligne ainsi que la ligne Kalamiche-Feribahe, seront ouvertes à la circulation au 29 octobre prochain, date de l'anniversaire de la République.

La Grèce et l'application de la loi sur les petits métiers

Athènes, 8 (Zaman) — Le premier ministre M. Tsaldaris a déclaré aux journalistes que la Turquie a témoigné d'une extrême bienveillance dans l'application de la loi sur les petits métiers à l'égard des ressortissants helléniques et que cette question fera l'objet de nouvelles délibérations à Genève entre les ministres des affaires étrangères des deux pays.

Les déplacements de nos ministres

Le retour de Muhlis bey

Le ministre de l'agriculture Muhlis bey rentrant de sa tournée dans les vilayets orientaux arrive demain en notre ville. Muhlis bey s'arrêtera quelques jours à Istanbul avant de rentrer à Ankara.

Saracoglu Sükrü bey à Izmir

On annonce d'Izmir l'arrivée en cette ville du ministre de la justice Saracoglu Sükrü bey.

Une foire du raisin à Göksu

Une foire du raisin avait été organisée hier à Göksu (Anadolu hisar). Les raisins produits dans les vignes de ces parages y furent mis en vente. L'affluence a été nombreuse.

La Turquie archéologique

Le Musée d'Ankara s'enrichit

Onze hauts-reliefs hittites découverts pendant la guerre générale à Satçaköy (vilayet du Gaziantep) lors des fouilles exécutées par un archéologue allemand ont été transportés au musée d'Ankara.

Nouveaux musées dans les provinces orientales

Un musée sera érigé à Elaziz. Ce sera la plus grande institution de ce genre dans les vilayets orientaux. On compte en créer un autre à Diarbékir.

Souscrivez à

l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

Marco Polo à la cour du Kubilay Khan

"Kambaluck,"

Le père et l'oncle de Marco Polo ainsi que notre héros lui-même, arrivés à Ormuz n'osèrent pas monter sur les navires dont se servaient de temps immémorial les navigateurs arabes. Ces bateaux étaient très mal construits, ils résistaient difficilement aux mauvais temps; faute de fer, les pièces étaient assujetties avec des chevilles de bois et liées ensemble par des filaments de cocotiers.

« C'est grand péril d'aller dans ces bateaux », dit Polo, car il en périt beaucoup. »

Voilà un des renseignements qui expliquent comment plus tard les Portugais, apparaissant dans ces mers avec un solide appareil naval, eurent si peu de peine à venir à bout de ces esquifs dont la construction n'avait probablement pas variée depuis le temps de Salomon.

On sait qu'Ormuz tombée en 1515 entre les mains des Portugais fut un des postes d'où ils dominèrent les Mers de l'Inde.

Sur les pentes du Pamyr

Nos trois Vénitiens donc, renoncèrent à la voie maritime et préférèrent la difficile route du plateau de Pamyr.

Ici, c'est la haute montagne qu'ils traversent, et l'on monte tant, dit Marco Polo, que l'on dit que c'est le plus haut lieu du monde. Puis il ajoute : « On n'y voit voler aucun oiseau, à cause de la hauteur et du froid qui règne. Et même, je vous certifie que, à cause de ce grand froid, le feu brûle avec moins de clarté et qu'il donne moins de chaleur qu'en d'autres lieux, et les aliments ne s'y peuvent pas si bien cuire. »

Le phénomène qu'il constate, sans qu'il lui soit possible d'en expliquer la cause, est un de ceux que l'observation scientifique a signalés plusieurs fois de nos jours dans les hautes altitudes. En juillet 1788, le savant genevois Horace de Saussure se rendit avec son fils au col du Géant, situé dans le massif du Mont Blanc, à trois mille cinq cents mètres de hauteur, où ils s'installèrent pour un mois. Parmi les inconvénients qu'ils éprouvèrent, le courageux naturaliste signala surtout la difficulté d'allumer du feu.

Une autre observateur plus illustre encore, Alexandre de Humboldt, lorsqu'il voyageait dans les Andes de l'Amérique du Sud, dit qu'il lui arrivait souvent de constater au foyer allumé pour le campement, la flamme « s'éparpiller, sautiller ». On sait aujourd'hui que la rareté progressive de l'oxygène dans l'air et la diminution de la pression atmosphérique à ces grandes hauteurs produisent de pareilles singularités.

Après des souffrances inouïes dues surtout aux privations et à l'altitude, les Polo franchirent le Pamyr et arrivèrent à Yarkent et enfin à Khotan, pays du jade et du musc; de là ils allèrent à Kaehgar, le pays qui trafiquait surtout la soie, ce tissu précieux dont les Romains raffolaient; c'est ainsi qu'on avait donné à cette région le nom de Sérique, qui veut dire : pays de la soie. Il est probable que nos voyageurs fréquentaient en cours de route les bazars, visitaient les joailliers, les orfèvres et qu'ils ne manquaient pas l'occasion d'acheter, de vendre ou de troquer les pierres précieuses. Puis ils continuèrent de monter vers le Centre et le Nord.

A la cour du grand Khan

Dès que Koubilai eut connaissance de l'approche des trois Polo, il envoya à leur rencontre une escorte qui s'avancèrent jusqu'à quarante journées et mit à leur disposition les postes et les hôtelleries impériales.

A leur arrivée à la résidence d'été du grand Khan, la réception fut solennelle; les deux frères et Marco s'en allèrent au Palais où ils trouvèrent le Khan entouré d'une grande compagnie de barons; ils s'agenouillèrent devant lui. Le Khan les fit relever, les reçut très honorablement et leur fit grande fête. Il leur demanda comment ils se portaient et tout ce qui s'était passé; quand il vit Marco qui était jeune bachelier, il demanda qui il était :

« Sire, dit son père Messire Nicolo il est mon fils et votre homme. » « Qu'il soit le bienvenu », répondit-il :

Le jeune bachelier a gardé de cette scène un souvenir tellement grand qu'il en rapporte tous les détails avec beaucoup de précision.

Marco comprit très vite l'esprit Koubilai et il se mit promptement au travail afin de s'approprier les connaissances nécessaires pour se diriger à la Cour où son extraordinaire destinée l'avait mené.

Cette cour de Koubilai était une cour d'intrus. Outre des Chinois et des Mongols, il se trouvait beaucoup d'étrangers, tels que des Persans, des Arabes, des Nestoriens, etc... Elle ressemblait à la Tour de Babel.

En peu de temps Marco se rendit maître des divers langages qu'on y parlait et connut quatre espèces d'écritures. Ces détails montrent l'activité de notre jeune voyageur et le désir de servir son nouveau maître.

Petit à petit, Marco Polo se transforma en courtisan et commença à s'informer aux secrets d'Etat et aux détails d'administration de Koubilai. Le jeune Vénitien parle tout d'abord du Kambaluck, la ville où la cour de Koubilai était située. « Lorsque Koubilai choisit une des plus anciennes capitales de la Chine pour en faire sa résidence, dit-il, il commença pour consulter ses astronomes qui lui déclarèrent que la ville devait se relever; alors il prit des mesures défensives en conséquence. »

J'estime que si les astronomes de Koubilai n'avaient pas prédit cette révolte, Koubilai aurait pris quand même des mesures analogues. Soyez à Carcassonne, au château de Chillon ou en Extrême-Orient, nous voyons partout la même mentalité au moyen-âge: c'est la défiance des souverains envers leurs sujets.

La ville nouvelle

Koubilai construisit donc une ville partagée en trois quartiers, emboîtés l'un dans l'autre et séparés chacun par des fortresses, le centre était réservé à l'emplacement du Palais. Chaque enceinte rectangulaire avait des murs larges de dix pas à la base et crénelés au sommet, douze portes monumentales, trois de chaque porte et à chaque angle de l'enceinte se trouvait un vaste édifice servant d'arsenal et de dépôt d'armes pour la garnison; les rues étaient si droites qu'on voyait d'un bout à l'autre.

Les Chinois, en qui on n'avait pas confiance, étaient relégués dans le quartier extérieur; les fonctionnaires et les Tartares occupaient l'enceinte du milieu; enfin le Palais formait le Centre où se trouvait une tour qui sonnait la nuit. Cette tour existe encore aujourd'hui. Après trois coups, nul ne devait aller par la ville, sinon pour soigner une femme en couches ou un malade. Une garde de mille soldats à chaque porte veillait à la police.

Ce système de ville concentrique est actuellement même visible; aujourd'hui deux quartiers, l'un appelé Tartare et l'autre Chinois, existent à Pékin.

On résumé, le premier quartier s'appelait ville impériale, le second, la ville intérieure, enfin la ville où demeurait le souverain s'appelait : la ville interdite. Le Palais du Khan renfermait en réalité des casernes, des arsenaux, des parcs, des kiosques et un jardin des Plantes; une grande muraille rectangulaire et crénelée le signalait à la vue et au respect des habitants même de la capitale.

On entrant dans la ville interdite par cinq portes sur lesquelles étaient construits des magasins militaires et chaque magasin avait sa destination propre, l'un pour les arcs, l'autre pour les selles, l'autre pour les harnais, etc... et ce matériel méthodiquement classé représentait tout ce qui était nécessaire à une armée.

Il est certain que le Khan pouvait aisément soutenir un siège contre ses sujets.

EMIROGLU ZIYA

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnili Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli :

ouverts tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures



Le long de la rive de la Marmara, les casinos et les petits cafés en plein vent se sont multipliés. Beaucoup d'habitants du voisinage et même de citadins venus des quartiers lointains y apportent leur souper. Notre photo a été prise dans un des casinos de Samatya.

La Bourse

Istanbul 3 Septembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 90.-	Quais 17.75
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 48.60
Unité I 28.40	Anadolu I-II 47.90
" II 27.30	Anadolu III 49.-
" III 27.40	

ACTIONS

De la R. T. 55.-	Téléphone 11.-
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 1.-
Au porteur 10.-	Dereos 18.-
Porteur de fond. 105.-	Ciments 12.-
Tramway 90.-	Ititah day. 13.50
Anadolu 26.90	Chark day. 0.85
Chirket-Hayrié 15.25	Balla-Karadın 1.55
Régie. 2.35	Droguerie Cent. 3.20

CHEQUES

Paris 12.06.-	Prague 19.14.37
Londres 620.50	Vienne 4.26.50
New-York 81.-	Madrid 2.-50
Bruxelles 3.38.90	Berlin 2.-50
Milan 9.26.70	Belgrade 34.83.40
Athènes 83.09.63	Varsovie 4.20.50
Genève 2.43.63	Budapest 3.98.25
Amsterdam 1.17.38	Bucarest 79.46.25
Sofia 65.77.-	Moscou 10.90.-

DEVISES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 160.-	1 Schilling A. 22.-
1 Sterling 633.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 117.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinars 63.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tcheronovitch 1.-
20 Lira 23.-	1 Ltq. Or 9.25
20 C. Tchèques 106.-	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

La soixantaine

Par Tancrède Martel

Le soleil brillait depuis longtemps derrière les rideaux de sa chambre d'auberge, quand Don Juan s'éveilla, soupira bailla, puis tira le cordon placé à côté de son lit, leq... cordon mit en branle une clochette de cuivre, dans l'antichambre Leporello. Un second coup succéda au premier sans résultat. Le valet, âme damnée du maître et confident de ses escapades amoureuses, persistait à ne point paraître.

— Leporello ! cria Don Juan, d'une voix tonnante, Leporello ! Au diable soit le pendard ! Par les beaux yeux de la princesse qui nous a mis si cavalièrement hors de son palais, ce drôle va retarder ma promenade !

Enfin, la porte s'ouvrit : la face craintive et respectueuse du vieux laquais, maintenant lourd d'emboulement, se montra dans l'encadrement.

— Arrive donc, triple faquin ! Voilà une heure que je te sonne. Si je n'étais au lit, je te bâtonnerais volontiers... Vu sais que j'attends des fonds ? Y a-t-il des lettres pour moi ?

— Pas l'ombre d'un billet doux. Vous êtes étrange, monsieur, j'ose le dire. Tous m'avez chargé d'un tas de commissions, et vous vous impatientez !

— Viens m'habiller. Faisons la paix mon fils. Prends dans ma valise le pourpoint jonquille et le manteau rouge. Les Siciliennes aiment les nobles de couleurs. Je vais les servir à souhait.

— Les Siciliennes, monsieur ? Dites plutôt les Calabraises ! Nous nous sommes enfuis de Messine, après votre belle équipée du palais Lipponi ; une barque de pêche a bien voulu nous recueillir, et nous voici en Calabre depuis hier.

— C'est ma foi vrai. J'ai trop dormi. Comment nommes-tu cette ville-ci ?

— Castroponte delle Mara, chantonna Leporello, tout en coiffant son maître. Je me suis informé pendant que Morphée vous tenait. J'ai même, d'après vos ordres, jeté un coup d'œil sur les minois du lieu.

— Et le résultat ! interrompit Don Juan. Tes lenteurs me tuent.

— Le résultat, le voici, dit triomphalement le valet en tirant un papier de sa poche : « Rue San Romualdo, première boutique à main droite, la pâtisserie Perdita, blonde avec des yeux noirs, le rire facile et un mari de cinquante ans... »

— Bon.

— Carrefour du Dôme, la femme du notaire — trente ans passé, mais des cheveux superbes.

— Bon. Ensuite ?

— Palais des Franciscains, à côté du Palais Stampa, une adorable bouquetière — vingt ans environ et fiancée au second sous-secrétaire du gouverneur...

— Bon. Le reste ?

— Ma foi, monsieur, c'est là tout ce que la ville offre de présentable. J'ai bien encore la femme de charge du juge civil, mais elle boite un peu... Tenez vous vraiment à faire Castroponte !

Don Juan se mit à frapper du pied avec colère.

Ce n'était certes plus l'irrésistible Don Juan aux trois mille noms ; le temps poursuivait son œuvre sur lui comme sur tout le monde. Mais il n'en demeurait pas moins incorrigible, toujours prêt à prendre feu devant un mollet bien tourné, un jeune, frais et encourageant visage, — attaques main-

tes fois repoussées par les assaillies si bien que Leporello se risquait à lui dire : « Du calme ! Votre seigneurie frise le douzième lustre. » La veille encore, la belle princesse Lipponi, chez qui le tenace séducteur s'était introduit en l'absence du mari, l'avait fâcheusement fait conduire par ses laquais... Et Don Juan voulait prendre au plus tôt sa revanche ailleurs.

Habillé, parfumé, rasé frais, Don Juan mettait ses gants, lorsque son valet lui demanda brèvement :

— Quelle victime choisissez-vous ?

— Est-ce que je sais moi ! Je les prends toutes les trois, puisqu'elles sont jolies.

— Cela vous regarde ; mais je vous serais obligé de me donner congé pendant vos manœuvres. J'ai encore, dans les cas, la canne du majordome de la casa Lipponi...

Le regard de Don Juan se mit à flamboyer.

— Silence, maître sot, et ne me re-parlez jamais de votre dos, si vous tenez à vos oreilles ! Poule mouillée ! Ne sais-tu pas que l'amour, cette délicate médaille, a aussi son revers ?

Tous les combats ne sont point des victoires ; mais il y a un inexplicable charme à partir en guerre... Voyons Leporello, avoue-le : depuis que tu es à mon service ne m'as-tu pas vu, des milliers de fois, donner à mon cœur la douce pâture qu'il réclamait ? Aucune femme n'est invincible, retiens cela. Si la Lipponi est mal disposée ce printemps-ci, nous reviendrons la voir à l'automne... En route !

— Ai-je congé jusqu'au déjeuner ? risqua encore Leporello. Je tombe de fatigue, monsieur.

— Certes oui, fit Don Juan, d'un ton dédaigneux. Ton physique me nuit auprès des belles. Je te laisse à tes camaristes. Dis seulement à mon hôtesse de tenir prêts, pour midi sonnant, un bon déjeuner et trois couverts, avec truffes, vin de France, d'Espagne et de Sicile. J'invite à déjeuner la bouquetière et la pâtissière. La femme du notaire fera l'ornement de mon souper.

Il se drapa dans son manteau, fit sonner ses éperons, assura sur sa tête le grand feutre à plume blanche, descendit l'escalier en conquérant. La solitude de la petite ville l'étonna, et son éclatant costume produisit quelque émotion parmi les commères du marché aux Herbes. Don Juan demanda au premier passant venu, le chemin de la via San Romualdo. Cinq minutes après, ayant aperçu une boutique de pâtissier, il y entra de confiance. Une jeune femme trônait au comptoir. Elle, sans doute.

— Que désire, votre Excellence ?

— Vos yeux l'ont déjà deviné.

— Votre Excellence a le mot pour rire.

— Je déjeune, à midi, hôteillerie de l'Aigle noir. Vous demanderez le seigneur Don Juan Tenorio. Votre renommée m'est connue, madame, et je vois avec plaisir que mon attente n'est point déçue. Ici, tout est beau !

Par contenance, le bon apôtre jeta un coup d'œil aux blonds pâtés, tourtes, tartes de frangipane et autres friandises étalées en la boutique. Il murmura, dans sa moustache : « Leporello a raison, elle est jolie ; puis galamment :

— J'eusse été ravi de saluer votre époux, madame.

— Quel regret pour lui ! risposta la charmante femme en accompagnant ces mots d'une rière perlé. Giuseppe est à Reggio pour un affaire de blé.

— Midi sonnant. Bonheur ou plaisir, à votre choix. Vous serez assise à ma droite.

— Comme il plaira à Votre Excellence.

— Et d'une ! se dit Don Juan, qui s'inclina profondément et sortit.

Mais le bourreau des cœurs revint presque aussitôt sur ses pas. La blonde Perdita servait à ce moment des pasta frole et un pâté de lamproie à l'officier de bouche du vescovo de Castroponte. Elle éclata d'abord de rire puis fit signe à Don Juan d'attendre, d'un air si coquet et pimpant qu'il en devint tout regaillard. Et quand le client fut sorti :

— Que désire de plus Votre Excellence ? questionna Perdita.

— Le chemin de la place des Franciscains, s'il plaît à vous, charme des yeux ! Il me faut des fleurs pour la table, en outre des autres, et l'on m'a parlé de certaine bouquetière...

— Charlotta Cicori. Allez-y de ma part, seigneur. La seconde strada à gauche, au bout de celle-ci. Charlotta est accommodante et de parole. Palais Stampa.

— Je baise vos mains signora.

— J'en suis flattée. Excellence, et mon mari le sera plus encore. Tout nous est commun.

— Diable ! songea Don Juan en entendant le joli rire. Allons voir la fleuriste.

Cette Charlotta Cicori était si ravissante que Don Juan s'attarda dans un pompeux éloge de ses œillets, jacinthes, roses et boutons d'or.

— Tout appartient à votre seigneurie ! répliqua non sans grâce la jeune Calabraise.

— Comme en Espagne ! s'écria joyeusement Don Juan. Descendu d'hier à l'Aigle noir, je vous l'avoue, chère enfant, j'ai peu de temps à donner à votre ville. Serez vous chez moi à midi ? Oh ! petite assemblée : deux invités

Ce Mercredi soir Réouverture DU CINE SUMER (ex-Artistik)

avec : une œuvre exceptionnelle, d'une conception hardie et très originale :

ON A VOLÉ UN HOMME interprété par **LILY DAMITA et HENRI GARAT**

ATTENTION : Ceux qui veulent profiter de la grande réduction des prix des places doivent s'adresser aux guichets du Cinéma.

La REOUVERTURE du Ciné SARAY (ex-Bloria)

aura lieu le Mercredi 12 Septembre à 21 heures précises avec **ROBINSON MODERNE** une production remarquable qu'interprète pour sa rentrée le célèbre star mondial : **DOUGLAS FAIRBANKS**

Cette œuvre triépidante est le premier film que le grand Douglas a tourné après la séparation d'avec son épouse Mary Pickford. C'est un film United Artists

Réduction du prix des places : Second balcon et fauteuils : P. 30 Réservés P. 50. Balcon luxe P. 70

POUR LA REOUVERTURE DE LA SAISON Le Ciné MELEK

présentera Mercredi 12 Septembre **CLAUDE COLBERT RICARDO CORTEZ et BABY LE ROY** dans : **CHANTEUSE DE CABARET** Parlant français

La vie sportive I. S. K.

L'I.S.K. organise dans le courant de septembre une grande semaine sportive qui, en égard aux membres qui sont encore en vacances, aura lieu du 14 au 21 septembre.

Cette semaine sportive est organisée exclusivement à l'intention des membres. Les propriétaires d'embarcations, en particulier, sont cordialement invités à participer nombreux à cette organisation. Des prix d'honneur seront réservés aux vainqueurs des épreuves.

Programme

14 Septembre (Vendredi) 10 h. — Rame à Moda 15 h. — Voile "

16 septembre (Dimanche) 14 h. — Epreuves de nage à Moda

21 septembre (Vendredi) 9 h. — Fête sportive d'athlétisme 16ger au Stadium de Fener Bahçe, à Kadıköy.

Les détails ultérieurs seront communiqués au fur et à mesure.

seulement, vous comprise. Des fleurs choisies !

— En vérité, votre seigneurie à une façon de commander la plus spirituelle et galante du monde.

— On me l'a dit, prononça modestement Don Juan.

Il s'en alla flâner sur le port, marchant, à droite et à gauche, des gants, des collets, des flacons d'odeurs, et finalement fit emplette d'une cuiller et d'une fourchette de bois pour battre la salade aux truffes... Le clocher voisin sonna un coup. « Onze heures et demie », pensa l'amoureux, en se hâtant vers son auberge.

— Seigneur votre excellent déjeuner est maintenant froid, lui dit l'hôtesse. Le temps passe et...

— J'avais indiqué midi à mon valet. Quelle heure est-il donc ? Ces dames sont là-haut sans doute ?

— Pardonnez-moi elles sont parties, l'une en laissant ses pâtés. L'autre ses fleurs, et j'ai dû payer leurs mémoires, soit dix sept et trente deux ducats, qui font quarante neuf... Votre seigneurie m'inspire une irrésistible confiance, ajouta l'hôtesse d'une voix très douce, en regardant Don Juan, qui pâlit sous son fard.

— Portez cela à mon compte et envoyez moi Leporello.

Et quand le valet fut en face de son maître :

— Mon cher, lui dit Don Juan en ravalant son dépit, tu auras l'honneur de me tenir compagnie à table. Entre nous Leporello, ne trouves-tu pas que notre hôteesse a de belles dents ? Invite la de ma part. Je gagerais volontiers que ma lettre de crédit est arrivée à la poste de Messine, mais je vais écrire qu'on m'en renvoie ici.

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

Vers l'application du programme industriel

La fondation d'une industrie en Turquie n'est plus une chimère, c'est une réalité dans la plus large acception du mot. En même temps que les institutions industrielles de l'Etat augmentaient leur production dans la proportion de 200 à 250 pour cent par rapport au rendement des années précédentes, on a jeté, en l'espace de quelques mois, les fondements de cinq industries nouvelles. Les tissages de Kayseri, la fabrique de papier d'Izmit, l'usine de semi-coke de Zonguldak, la verrerie de Stamboul sont autant de nouvelles branches industrielles toutes différentes.

« Où l'Etat trouvera-t-il les capitaux nécessaires pour la fondation d'une grande industrie ? »

Ce refrain, très commun autrefois, n'a plus de sens aujourd'hui.

L'Etat comptant sur sa puissance et s'appuyant sur le peuple, dont il est le représentant a trouvé la solution du problème, jugé jusqu'ici insoluble.

Le côté le plus difficile du programme d'investissement des capitaux nécessaires, est résolu.

Désormais, la lutte doit être menée sur un autre front unique : exploiter rationnellement les industries fondées, ce qui veut dire en d'autres termes, obtenir un prix de revient bas et produire un article impecable.

L'équilibre des cours doit être maintenu entre l'agriculture et l'industrie si l'on veut que le marché intérieur ne soit pas paralysé par la stagnation des affaires. Il faudra que le prix des produits industriels soit à un niveau tel que le pouvoir d'achat du producteur du sol puisse l'atteindre.

Le succès remporté sur ce second front assurera la véritable prospérité au pays, dans un laps de temps très court.

Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne que la crise économique mondiale n'est qu'une conséquence du déséquilibre entre les cours des produits agricoles et ceux des produits de l'industrie. Dans ce domaine, c'est l'Amérique qui se présente l'aspect le plus grave ; malgré toutes les mesures qui y sont employées pour enrayer ce mal en dépit de tous les efforts qui y sont déployés avec l'intervention de la puissance financière de l'Etat, on n'est pas parvenu à écarter les causes qui engendrent la crise économique. Il n'y a pas longtemps que le président M. Roosevelt pariant de cette situation faisait les déclarations ci-après.

— Nous nous trouvons à la veille de la bataille rangée qui sauvera les sources de notre agriculture et de notre industrie des mains égoïstes des individus et de leur influence.

En nous proposant d'établir chez

nous l'équilibre entre les cours des produits industriels et agricoles, notre avantage rentre dans le fait que nos grandes sources de production sont exemptes de l'influence de ces « mains égoïstes ».

Chez nous, nous voyons se dresser d'une part les petits agriculteurs assoiffés de progrès, ayant besoin d'organisation et de machines et d'autre part une grande industrie moderne qui grandira et prospérera encore par l'initiative de l'Etat.

Le gouvernement étatiste de la République turque a pour tâche de réglementer, d'harmoniser les rapports entre ces deux éléments. L'industrie, exploitée rationnellement, doit livrer ses produits à la vente avec le minimum de bénéfice, tandis qu'on tendra à accroître le pouvoir d'achat du paysan en cherchant d'abord à vulgariser les méthodes de culture rationnelle, ensuite en organisant la vente des produits du sol au mieux des intérêts des agriculteurs.

Etant encore au début de notre entreprise, nous jouissons d'une pleine liberté d'action pour épargner au pays, par des mesures judicieuses, l'intervention néfaste des individus qui mettent sens dessus-dessous l'économie des autres pays.

Confiant en notre force nous marchons fermement sur le chemin que nous nous sommes tracé.

Le gouvernement de la République s'apprête d'une part à développer l'agriculture, à en assumer le progrès et à en révaloriser les produits ; il s'efforce d'autre part de fonder la grande industrie dans le pays.

L'Etat turc, en exploitant avec un succès remarquable les industries nées de son initiative, a démenti ce proverbe souvent répété que l'Etat est incapable de remplacer l'initiative privée.

Le but poursuivi en l'occurrence n'est pas seulement de fonder une industrie indigène, mais d'assurer le bonheur et la prospérité au pays, son redressement économique par l'éclosion de cette industrie.

M. SEVKI (Du Hakimiyeti Milliye)

Nos envois de blé à l'étranger

Les achats de blé effectués par la Banque Agricole, depuis la dernière récolte s'élevaient jusqu'ici à 9000 tonnes. Depuis 1932, la Banque a acheté, en tout 182.000 tonnes de blé.

Des négociations sont en cours avec les pays étrangers en vue de l'exportation d'une partie des stocks de la Banque. Les négociations entamées à ce sujet avec l'Allemagne ayant abouti, une première partie de 150.000 tonnes de blé sera exportée prochainement à destination de ce pays.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 11 septembre, à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Laraca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CAMPIDOGGIO, partira mercredi 12 septembre à 17h, pour Varna, Bourgas, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

AVENTINO, partira mercredi 12 septembre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 13 Sept. à 10 heures précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 13 sept. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira vendredi 14 sept. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira Mercredi 15 Septembre à 24 heures pour Cavala, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Orestes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 3 sept. vers le 19 sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes",	" "	vers le 10 sept.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Lyons Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 oct.
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)	"Almkerk",	Holland Australia Line	vers le 21 sept.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

La marque d'origine

Le Türkofis d'Ankara étudie le choix d'une marque uniforme qui serait appliquée sur toutes les marchandises d'origine turque.

La culture de l'opium

Les experts en opium qui faisaient depuis longtemps des études dans les régions productrices d'opium d'Anatolie ont terminé leurs travaux. Ils ont apporté de ces régions 1.500 sortes de haschich qui ont été envoyés aux stations d'amélioration de grains de Yéhilkeuy. Après analyse, les grains de qualité supérieure seront distribués aux producteurs. On espère que dans ces grains le degré de morphine pourra être porté de 11 à 15.

Notre participation à l'Exposition de Salonique

Le Türkofis a expédié à Salonique une partie des échantillons qui seront exposés dans le pavillon turc de l'Exposition. Celle-ci sera ouverte du 9 au 30 Septembre. D'une façon générale ce sont nos exportateurs en céréales qui participent à cette Exposition ; aussi a-t-on envoyé pois-chiches, lentilles, fèves, petits pois, blé concassé, chanvre, laine, mohair etc.

Etranger

Fondation d'une Bourse balkanique du tabac

On mande de Belgrade : Les Etats balkaniques, producteurs et exportateurs de tabac, envisagent la fondation d'une Bourse balkanique de tabac qui s'occuperait du placement de cet article sur les marchés étrangers. Les pourparlers engagés à cet effet font prévoir une issue favorable.

Des institutions de ce genre établies dans tous les grands centres économiques de l'Europe ayant donné de très bons résultats, la fondation d'une Bourse analogue serait de grande utilité pour les pays balkaniques, la culture et l'exportation du tabac représentant une importance capitale. Cette Bourse, lorsque fondée, aura des succursales dans tous les pays producteurs de tabac.

Le pavillon italien à la Foire de Vienne

Vienne, 7.— Le président de la République M. Miklas a visité le pavillon italien à la Foire de Vienne ; il a exprimé au ministre plénipotentiaire d'Italie ses chaleureuses félicitations pour le brillant succès obtenu par ce pavillon et l'excellence des produits italiens.

Baisse des prix de pétrole en Pologne

On mande de Varsovie : En rapport avec la prochaine baisse des prix du pétrole envisagée par le gouvernement, le Comité Economique des Ministres a décidé la réduction de l'impôt de consommation sur le pétrole. En même temps à partir du 1er Septembre 1934 seront réduits de 25 % environ, les tarifs ferroviaires concernant le transport du pétrole et de ses dérivés.

Soutien de l'industrie du pétrole en Italie

Un crédit annuel de Lire 15 millions est ouvert dans la partie extraordinaire du Crédit des Corporations en vue d'instituer une prime pour la recherche et le traitement des hydrocarbures nationaux. Cette prime sera de Lire 65 par quintal de produits légers et 20 pour les lubrifiants.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL SMYRNE, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston. Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beauvieu, Monte Carlo. Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Bourgas, Plovdiv. Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constantza, etc. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc. Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée. Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Chiasso, etc. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago. Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc. Banque Union de Bohême, Prague, etc. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste. Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, etc. Hrvatska Banka, Zagabria. Banca Italiana (Equateur) Goyaquil. Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5. Agence de Istanbul Allallemdjan Han, Tel. 24534-5-6. Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046 Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Péra, Galata STAMBUL. SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'anniversaire de la délivrance d'Izmir

Ebuzyia Velit bey salue dans le *Zaman* le douzième anniversaire de la délivrance d'Izmir et émet à ce propos les considérations suivantes:

L'histoire relate que le chef qui avait conquis l'Andalousie, entraînant son coursier à bride abattue vint jusque sur la rive de l'Atlantique. Là, faisant cabrer son cheval, il s'écria:

— Si cette mer sans fin ne nous eût empêchés, nous eussions été jusqu'au bout du monde!

De même, lorsque les armées turques mettant à exécution, avec une foudroyante promptitude, l'ordre de leur commandant en chef qui leur désignait la Méditerranée comme premier objectif, elles ont acquis le même droit, à leur entrée à Izmir, le 9 Septembre, de proclamer à leur tour que si cette nappe d'eau infinie ne les en eût empêchés, elles auraient pu porter le nom Turc jusqu'à l'extrémité du monde.

Néanmoins si la valeur des armées turques a été arrêtée ce jour-là en présence d'une mer infranchissable, il n'en demeure pas moins qu'elles ont porté la renommée glorieuse de la Turquie jusqu'à l'extrémité du monde et qu'elles ont accompli des prodiges qui seront évoqués avec admiration par l'histoire jusqu'à la fin des temps. Nul doute que le jour où les armées turques ont remis le pied à Izmir ne marque un tournant de l'histoire turque et de l'histoire universelle.

Ce jour-là un nouveau soleil s'était levé de l'Orient. La nation turque avait resurgi sur la scène de l'histoire par une nouvelle victoire susceptible d'obnubiler le souvenir des gloires de ses ancêtres.

La déception à laquelle furent acclés, le jour de notre entrée à Izmir, ceux qui avaient poussé nos ennemis à envahir notre propre territoire pour anéantir la Turquie constituée pour nous l'occasion d'une grande consolation. Les tragiques épreuves supportées durant des années et des années par Izmir démontrent qu'il est impossible de vaincre une nation qui ne veut pas mourir.

Le problème de nos raisins

Une fêlée du raisin et du vin, organisée par l'union des viticulteurs, aura lieu le 7 octobre à Paris. Mehmet Asim bey commente en ces termes cette initiative dans le *Kakii*:

C'est en Italie que l'on a commencé à organiser des fêtes du raisin en vue d'accroître sa consommation.

D'ordre de M. Mussolini, les municipalités des villes et des bourgades ont été invitées à affecter chaque année un jour dans ce but. La célébration obligatoire de cette fête a doublé la consommation du raisin en certaines parties de l'Italie et l'a quadruplée en d'autres.

Nul doute que le besoin d'augmenter la consommation qui se fait sentir en Italie et en France ne soit plus grand encore en notre pays. Nos voisins les Hellènes exportent leurs raisins pendant qu'ils sont encore verts et frais. Par contre, nos raisins les plus exquis de l'Anatolie Occidentale se trouvent condamnés à périr. Nos raisins qui étaient vendus, il y a quelques années, sur les marchés extérieurs à 35 piastres le kilo ne trouvent plus acheteurs à un prix supérieur de 15 piastres.

D'après les investigations entreprises par le *Türkofis* l'exportation de nos raisins en France ne serait qu'une question d'organisation spéciale et de wagons.

Mais outre l'exportation de nos raisins, la question de leur consommation intérieure se pose. Il y a vingt-cinq à trente ans, les vignobles étaient en Turquie dans un état beaucoup plus prospères. Les vignes qui décapaient à cette époque les alentours des

villages et des bourgades anatoliens ne sont plus que de vastes étendues de terrains grés.

Les vignobles détruits par les phylloxères n'ont pas été reconstitués. L'habitude d'extraire du jus du raisin le «safa» tend petit à petit à disparaître. Partant, la question du raisin ne se limite pas, chez nous, à l'accroissement de la consommation mais comporte aussi la reconstitution aussi de nos vignobles.

Le prix de revient

Toute industrie nouvelle, constate Yunus Nadi bey dans le *Cumhuriyet*, se trouve nécessairement dans une position d'infériorité à l'égard des industries déjà existantes. Celles-ci ont sur elle l'avantage de l'expérience acquise; leurs frais de premier établissement sont déjà amortis, ce qui leur permet de réduire leur prix de revient. Enfin, dans les pays industriels développés, chaque branche d'industrie est soutenue par les branches proches.

Yunus Nadi bey pose à ce propos ce principe fondamental, l'industrie qui ne donne pas satisfaction au client est privée de fondement: Aussi doit-on toujours prendre en sérieuse considération les impôts qui jouent un rôle prépondérant dans le prix de revient. Ils ne doivent pas contribuer à l'élever indéfiniment. C'est pourquoi dans les pays où l'industrie est avancée, et où l'on veut conserver l'industrie existante, la fiscalité est plus délicate et mieux ajustée. En Angleterre on recueille des millions rien qu'en augmentant d'un ou de deux pence l'impôt sur les bénéfices; mais on réfléchit pendant des jours et des années avant de s'y décider.

Il faut que tout le monde travaille et gagne plus ou moins pour payer ses impôts à l'Etat. Nous serons même parfois obligés d'alléger les charges fiscales pour laisser l'industrie se développer. Si nous pouvons faire des exportations en ne percevant pas d'impôts, il ne faut pas hésiter à mettre ce système en application. Car le travail que suppose toute exportation forme la principale fortune du pays et du Trésor. On voit par ces considérations qu'il est indispensable qu'une mentalité toute neuve et d'une grande portée régisse l'industrie que le pays est obligé de fonder.

Le congrès de Nürnberg

Le congrès du parti national-socialiste de Nürnberg est le premier qui soit tenu depuis que les fonctions de chef de l'Etat et celles de chancelier sont concentrées entre les mains de M. Hitler. Ce fait, observe Ahmet Şükür bey dans le *Milliyet* et la *Turque*, lui confère une importance toute spéciale. Jusqu'ici, ajoute notre confrère, le parti national-socialiste avait pour objectif d'augmenter le nombre de ses membres. Mais maintenant on a besoin, bien plus que du nombre, d'un groupement solidaire capable d'administrer le pays. On annonce qu'on s'est livré dans ce but à une épuratoire importante parmi les membres du parti. Mais en même temps, Hitler s'efforce de gagner tout le peuple allemand à la cause national-socialiste.

D'après lui, les dix pour cent qui lui ont refusé leur vote lors du récent plébiscite, forment un groupe qui est entré dans la mauvaise voie, mais qui rebrousse chemin tôt ou tard, lorsqu'il s'apercevra de son erreur. Hitler, conclut Ahmet Şükür bey, est arrivé très facilement au pouvoir, car les affaires intérieures de l'Allemagne se sont troublées. Sa situation extérieure s'est compliquée. Maintenant, il est obligé de faire face à ces troubles et à ces difficultés. Certes, on a imposé silence à l'opposition. La critique a été supprimée. Mais la suppression de l'opposition augmente la responsabilité d'un gouvernement qui est conscient de son devoir. Nous

croions que Hitler lui-même ne prétend pas que tout marche à souhait parce qu'il n'y a pas de critique. En tout cas, le monde entier suivra avec intérêt les actes et le travail de Hitler qui réunit en sa personne toute l'autorité de l'Etat allemand. La nation allemande est laborieuse. Mais elle a été souvent victime dans le passé des errements de ceux qui la dirigeaient. Il est à souhaiter que le régime hitlérien lui donne l'aïssance et concoure à la consolidation de la paix mondiale.

La lutte contre les abus des sociétés

Les premiers fruits que l'on en recueille

Par décision de la commission pour la fixation des tarifs, le mètre cube d'eau de la compagnie Scutari-Kadiköy a été réduit de 17 1/2 ptes. à 15. L'enquête de la commission constituée à cet effet a relevé que la Société, en vue de maintenir un tarif élevé, indiquait avoir payé 125 ptes. de salaire à ses ouvriers alors qu'en aucun cas le salaire des ouvriers affectés aux travaux de construction ne dépasse 75 ptes. à Istanbul. Sur base de cette constatation, la commission a fixé le prix du mètre cube à 15 ptes.

La Municipalité donnant suite à une demande du ministère des travaux publics, a expédié à Ankara un rapport sur les compteurs électriques, des sociétés des Eaux et du Gaz d'Éclairage. On y indique le nombre des compteurs en usage et leur prix de revient. Selon une information donnée par le correspondant de notre confrère le *Vakit*, à Ankara, les sociétés intéressées n'approuveraient pas le point de vue du ministère des travaux publics qui demandait que les compteurs furent la propriété des abonnés après un délai déterminé; elles auraient consenti par contre à modifier leurs procédés en faveur de leur clientèle.

Les commissions d'enquête qui travaillent dans les différentes sociétés concessionnaires ont continué hier également leurs travaux.

La commission qui siège à la société des téléphones relève presque tous les jours des irrégularités. Ainsi elle a constaté lors de l'examen des comptes, que pour une opération qui n'avait coûté en réalité que 20.000 livres on avait inscrit 200.000 livres au chapitre des dépenses. D'autre part, plusieurs documents importants ont disparu.

Le plan des câbles d'Istanbul que la société a promis de faire venir de Londres où elle affirme l'avoir envoyé ne se trouve pas non plus dans les départements officiels d'Istanbul. Aucun exemplaire de ce plan ne semble avoir été envoyé à ces départements.

La direction principale des P.T.T. d'Istanbul a demandé à la direction générale d'Ankara si elle possède un exemplaire de ce plan. En présence de cette situation équivoque, il a été décidé d'ouvrir une enquête pour établir si l'ancien commissaire des travaux publics auprès de cette société n'a pas apporté de la négligence dans son service.

Un important détournement a été relevé à la caisse de secours de la compagnie d'exploitation des chemins de fer Orientaux. Le commissaire de la société mis au courant des faits a procédé à une enquête dont il a communiqué le résultat par un rapport au ministère des travaux publics.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Les éditoriaux du "Hakimiyet Milliye"

L'Europe aussi y a gagné...

L'un des articles consacrés par l'«Echo de Paris» à la Turquie a trait à l'activité économique du pays, à son intention de pourvoir à ses propres besoins et de s'industrialiser en vue d'accroître ses exportations. L'article reconnaît que cette activité a été dès à présent couronnée de succès. Et il conclut: L'Europe occidentale ne doit plus se faire d'illusions... La Turquie, qui lui a servi pendant si longtemps de semi-colonie est perdue pour elle...

Tout progrès, où qu'il se produise, suscite toujours, au début, le doute et le mécontentement d'autrui. Cela n'est pas vrai seulement sur le plan de la vie internationale, mais aussi sur le plan de la vie nationale. Le chemin de fer ne supporte pas l'auto. Les quais ne conviennent pas aux bateliers... Toute tentative de modifier un état de choses existant, qui impose de nouvelles mesures à ceux qui profitent de cet état de choses, suscite, où que ce soit, une opposition ouverte ou cachée.

Par contre, le temps démontre rapidement que ce n'est pas seulement une classe, une catégorie qui profite de cette innovation; en passant au domaine de l'activité on découvre des horizons nouveaux et l'on se rend compte que tout le pays a été avantagé. Alors, ceux qui craignaient de perdre leur pain, s'aperçoivent que par l'accroissement de l'activité générale ils obtiennent de plus grandes possibilités de gain. Et ils finissent par se rendre compte eux-mêmes que leur émotion du début a été injustifiée. Les hommes, tout en aimant le progrès, ne sacrifient pas facilement une situation à laquelle ils sont habitués. Ce sont là les lois du mouvement et du progrès.

Si, élargissant notre angle de vision nous passons au cadre de la vie internationale, nous voyons que les faits se déroulent de même. Il se peut qu'une partie des pays d'Europe subissent des dommages, au début, du fait de l'industrialisation du pays. Mais cette situation ne dure pas. Les relations entre les pays ne peuvent pas revêtir toutes la même forme. Il y a évidemment une différence entre une Turquie pauvre comme cliente et une Turquie riche. Si la Turquie n'achète pas du sucre aujourd'hui, elle achète des machines. Demain, si elle n'achète plus de machines, elle achètera autre chose... Cela est tout naturel pour une société qui vit et progresse. Il suffit qu'elle ait le pouvoir et la puissance d'acheter...

C'est pourquoi nous ne sommes pas d'avis que l'Europe ait perdu du fait de l'industrialisation de la Turquie. Si l'Europe a perdu une Turquie qui lui servait de semi-colonie, elle gagne une Turquie en voie de développement, d'enrichissement et disposée à collaborer avec elle moyennant certaines conditions. Evidemment, les conditions anciennes devront changer. Et d'aucuns en souffriront peut-être, au début. Mais cela ne signifie pas que l'intérêt général de l'Europe en sera atteint; tout au contraire, de même qu'une Turquie forte a été politiquement à l'avant garde de la paix, une Turquie riche sera l'un des pivots du bien-être général.

ZEKI MESUT.

*TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Les journalistes étrangers

Neşet Halil bey écrit d'Istanbul au *Hakimiyet Milliye*:

Je m'étais fâché contre un journaliste américain. Il m'avait demandé de lui faire connaître le vieil Istanbul, des vieilles maisons et ses anciennes femmes et il n'avait même pas donné un coup d'œil aux titres d'une série de livres que je lui avais donnés.

Un journaliste français paraissait plus sérieux. Je lui ai fait visiter tout ce que l'on peut voir à Istanbul; je lui ai présenté une série de chiffres et d'écrits. Je lui ai présenté des intellectuels turcs, hommes et femmes. Il me remercia.

— Je connais bien maintenant la Turquie, m'a-t-il dit. Et de retour dans son pays, il a écrit sur le patriarcat et les écoles de prêtres!

Une trentaine de journalistes de l'Europe Centrale sont venus à Istanbul. Trois jours durant, nous avons visité avec eux les musées, nous avons comparé les œuvres anciennes et nouvelles.

— L'époque de transition d'un peuple avec les nécessités qu'elle impose peut vous offrir, à vous aussi, un sujet de fructueuses enquêtes.

— Vous avez raison, nous répondirent-ils.

Et pour nous démontrer qu'ils avaient compris, ils ont photographié un vieillard en train de faire son «namaz» à la mosquée de Süleymaniye et une fille de tziganes qui demandait l'aumône devant le musée militaire!

Des journalistes d'un autre groupe ont sollicité mon concours pour acheter des nargiles au grand bazar. Je leur avouai mon incompetence. Ils ne me crurent pas.

— Comment, me dirent-ils, vous ne fumez pas le nargilé?

Mes collègues intellectuels d'Occident brûlaient de me voir devant un nargilé, entouré d'épaisse fumée. Cela leur aurait sans doute fourni un sujet d'article original!

J'ai appris à connaître le type des journalistes européens lors du séjour d'Insull à Istanbul. Ils passaient toute leur journée à la prison et remplissaient leur calpin de notes importantes. (1) dans ce goût:

— Aujourd'hui, Insull a mangé sans sel sa salade.

— Son lit est à droite, en entrant, dans sa cellule.

— Son pyjama est en soie...

Jour et nuit, les fils du télégraphe et du téléphone ont porté des nouvelles de ce genre. Les journalistes européens ont dépensé pour Insull autant d'argent qu'Insull lui-même en avait arraché à ses concitoyens.

Neşet Halil bey rappelle en terminant que la S.D.N. s'est occupée de la lutte contre les fausses nouvelles. La Turquie avait proposé à ce propos la création d'un bureau de contrôle international de la presse. La S.D.N. pourra-t-elle réaliser cette initiative? En tout cas, il faut que ce contrôle soit réalisé en Turquie.

Qui sait, conclut Neşet Halil bey, si nous ne servirons pas d'exemple dans cette voie...

Il l'a échappé belle

Ibrahim ef., demeurant à Atpazar, et Ömer ef. s'étaient querellés récemment pour une vétille. Il s'agissait des frasques bruyantes de l'enfant de l'un d'eux qui avait été blâmées en termes peut-être un peu trop vifs par l'autre.

Ils se rencontrèrent hier par hasard, échangeant quelques regards chargés de haine, puis quelques injures. Furieux, Ibrahim ef. sortit de sa poche un revolver qu'il voulut braquer sur son adversaire. Mais, plus prompt que l'éclair, une main de fer s'était abattue sur son poignet, au risque de le brayer. Ibrahim laissa tomber son arme.

L'agent de police Zeki ef. qui passait par là en ce moment précis avait vu le geste. Sa prompte intervention empêcha l'irréparable de s'accomplir. Elle n'empêchera pas Ibrahim ef. d'être traduit en justice pour répondre du double délit de port d'armes prohibées et de menaces.

Mordu par un chien

Le petit Bülend, habitant à Luleli, a été mordu au pied par un chien. Il a été envoyé à l'hôpital antirabique où il sera mis sous observation.

Les jeux dangereux

Deux enfants, Hasan et Mustafa, avaient imaginé, pour s'amuser, de s'introduire dans une carrière de pierres, aux environs de Bakirköy. Ils se mirent même à détacher un bloc massif, d'un coup de pioche. Mais ils provoquèrent un éboulement et furent littéralement ensevelis sous une pluie de roches. Attré par le bruit et les cris, les gendarmes entreprirent sans retard l'œuvre de sauvetage des petits imprudents. Hasan expira à son arrivée à l'hôpital; Mustafa est en danger de mort.

Après les grandes manœuvres italiennes



Quelques instantanés pris lors des grandes manœuvres italiennes. On y voit le Roi Victor Emmanuel s'entretenant avec M. Mussolini.

Le doyen des attachés militaires étrangers à Rome, le colonel Stevens, attaché militaire de la Grande-Bretagne, a adressé au sous-secrétaire à la guerre italien, général Baistrocchi, à l'issue des grandes manœuvres, un télégramme exprimant ses remerciements et ceux de tous ses collègues pour les égards dont ils ont été l'objet.

« De ces quelques jours passés parmi les troupes italiennes, qui ont fait preuve de tant d'élan et de dévouement — dit le télégramme, — les attachés militaires étrangers conserveront toujours un souvenir plein d'admiration et d'esprit de camaraderie militaire, fondé sur de très hauts idéaux communs. »

Feuilleton du BEYOGLU (No 17)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XVI

— Et pourquoi, s'il vous plaît? — Parce qu'il y a moi, mon honneur. Et que je vous suppose assez de courtoisie pour ne pas me compromettre.

Glacial, il observa:

— Je puis vous assurer que tout se passera dans le plus grand secret.

— Quand avant même qu'il n'y ait rien eu, toute la ville parle déjà de cour martiale, ricana-t-elle. Aussi bien est-ce pour entendre de votre bouche un démenti formel à tous ces commérages ridicules que j'étais venue vous trouver. Mais vous avez tenu à me confirmer la rumeur publique avec une remarquable...

Elle allait dire grossièreté. Mais elle se domina et laissa tomber lentement: dureté.

Assis maintenant à son bureau, il gardait un silence obstiné.

Brusquement, se ravissant, elle déclencha une nouvelle offensive.

— Vous ne sachiez pas de moi. C'est votre droit. Soit. Mais vous devez cependant penser à vous. Quand vous aurez repris vos esprits,

vous serez le premier à regretter. Mais il sera trop tard. L'affaire aura beau être restée secrète, comme vous le dites, tout le monde l'aura su; elle sera revenue à l'oreille de vos chefs, et de votre situation, votre avenir irrémédiablement compromis.

Nerveux, à son tour, l'interrompit.

— Qui vous a dit cela? Qui? Voyons, je veux savoir.

Sentant que le coup avait porté, elle savoura une seconde sa victoire.

— Mais personne ou, si vous aimez mieux, tout le monde.

Abattu, il réfléchissait la tête dans les mains. Enfin.

— Je ne vois qu'un moyen. Nejd et me fera des excuses.

Elle s'accrocha aussitôt à cette proposition qui lui apportait le salut avec la fréquence du naufragé qui s'agrippe à une épave.

— C'est entendu. Je m'y emploierai de toutes mes forces. Et j'en fais mon affaire. Au revoir, capitaine.

— Comment? Vous partez?

Il y eut un silence embarrassé pendant lequel il la fixa d'un regard à l'intensité étrange où la réserve lointaine de tout à l'heure avait succédé brusquement un élan vers elle de son être. Elle se taisait. Il insista:

— Je ne puis cependant pas croire que n'avons plus rien à nous dire.

Mais vivement elle coupa:

— Une autre fois. Laissez-moi partir. En ce moment, je suis si brisée que je n'aurais pas la force de vous écouter.

Et déjà elle avait gagné la porte. Dans cette précipitation hostile qu'elle mit à se dérober à lui et où il y avait comme de la lassitude et aussi de l'effroi, il eut une seconde, avec l'acuité d'une douleur, la sensation de quel-que chose d'irréparable qui venait de surgir entre eux.

— Caprice de femme, pensa-t-il, et sans s'en émouvoir, il se renversa paresseusement dans son fauteuil en allongeant ses jambes ossues.

XVII

L'incident survenu à la réception du yali de Béké entre Jackson Read et Nejdet continuait à défrayer toutes les conversations. La brusque disparition de ce dernier que personne n'avait revu depuis, autorisait les hypothèses les plus sensationnelles; les uns prétendaient qu'il était tombé malade des coups que le capitaine lui avait assésés. D'autres affirmaient qu'il gémissait dans les geôles de l'hôtel Kroker ou dans les chambres de torture de l'Arabian han; d'autres enfin disaient savoir de source certaine qu'il avait été déporté à Malte. D'où qu'ils vissent,

Madame Jimson accueillait avec sympathie ces bruits contradictoires, cherchant visiblement à entretenir la curiosité autour de cette affaire et se réservant d'y ajouter des commentaires personnels perfides toujours à double sens.

C'est ainsi qu'à un thé où elle avait, comme par hasard, omis de convier le capitaine et Leila, elle confia hypocritement et sans avoir l'air d'y attacher d'importance:

— Vous savez les dernières nouvelles? Il paraît que Miss Sami a réussi à conjurer un duel et à écarter le spectre de la cour martiale. Décidément très forte, cette petite.

C'en était assez pour faire rebondir la conversation. Azizé hanoum, avec sa coutumière naïveté, s'en chargea.

— A propos, qu'est-ce qui s'est donc passé au juste?

— Comment, vous ne savez pas? A la suite d'une altercation survenue dans le jardin de Béké à propos de Leila, Nejdet bey avait provoqué le capitaine et celui-ci estimant que ce geste constituait une insulte, avait voulu le déférer à la cour martiale.

— Et alors?

— Eh bien, voilà. Un de mes amis vient justement de me téléphoner que Leila était arrivée à décider Nejdet à renoncer à son duel et le capitaine à sa cour martiale, bien entendu à condition que des excuses lui fussent présentées.

— Et Nejdet a accepté cela! interrompit Nermine avec mépris.

— Et qu'aurait-vous fait à sa place? riposta Madame Jimson.

— Moi, je les aurais tués tous les deux.

Ces paroles avaient été prononcées avec une telle sincérité qu'elles causèrent un accès de franche gaieté. Le major notamment fut le premier à s'en amuser et l'on vit son gros ventre secoué d'un rire bruyant.

Le calme revenu, Azizé hanoum demanda:

— Et où se trouve actuellement Nejdet?

Triomphante, Madame Jimson eut un sourire énigmatique qui, sans rien dire, laissait tout supposer.

Pourtant, il n'y avait pas l'ombre de mystère dans sa disparition. La vérité était d'une lamentable banalité. Enfermé dans sa chambre, le jeune homme passait ses journées à attendre Leila. Elle, rien qu'elle, toujours elle.

Certaines passions nous élèvent au point de faire de nous des héros; d'autres au contraire nous précipitent jusqu'au tréfonds de la plus dégradante bestialité.

C'était ici le cas. Dans la tourmente qui assaillait son être, il ne se débattait que pour rouler plus bas dans un vertige envirant. Cette chute continue était devenue pour lui comme l'essence même de la vie. Pour apaiser les révoltes de sa conscience, il en était amené à s'abandonner encore davantage à sa passion.

C'est l'état d'âme morbide habituel aux femmes tombées dans la débauche, la volonté permanente de la chute et le vertige voluptueux que l'on éprouve à celle-ci.

Nejdet, qui d'ailleurs avait un caractère féminin, y avait puisé comme une seconde nature. Et puis, même s'il l'avait voulu, aurait-il pu faire autrement? Dépendait-il de lui de modifier désormais le cours de sa destinée? Comme s'il avait jamais existé un principe supérieur aux lois de la nature et pouvant

détourner la course d'un bloc de rocher précipité dans le vide...

Au surplus, il s'interrogeait maintenant le moins possible, laissant à Leila le soin de réfléchir pour lui et de régler, le plus souvent dans un regard ou dans un sourire, les problèmes les plus complexes. Quand il en arrivait à trop souffrir, c'est à elle qu'il allait demander aide et protection, cherchant le remède dans le mal lui-même. C'est ainsi que cette nouvelle épreuve n'avait fait que renforcer son amour et accentuer à ses yeux la beauté de Leila. Il était plus épris que jamais. Ses sourires avaient maintenant la force des baisers les plus ardents. Le moindre mouvement de ses mains faisait trembler sa chair d'un frisson comme, comme une caresse et quand, il enfouissait ses doigts dans ses cheveux parfumés, il se sentait défaillir dans une ineffable griserie.

Il se rappelait dans quels transports de fureur il les avait saisis le matin où il l'avait jetée, inerte, à ses pieds et à ce souvenir il était envahi d'une exquise volupté.

Une tare étrange faisait désormais le fond même de son amour, auquel elle donnait comme une intensité malade, dans laquelle s'exaspérait son désir d'elle. Il avait oublié le scandale de Béké, la honte de l'humiliation à laquelle il avait du souscrire. Rien ne l'atteignait plus. Rien n'existait plus pour lui en dehors de sa passion.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyat müdürü:
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası